

---

# ÉPIDÉMOTS, RÉAPPRIS, ou : Le français acquis pendant une pandémie

Dawson Campbell

## Préambule

J'ai habité Arras pendant sept mois — une ville dont tout le monde m'interrogeait sur le choix (je n'en avais pas eu).

Heureusement, Arras me convenait assez bien. C'est une petite ville dont l'histoire est vaste ; où la pluie tombe drue et le vent souffle froid, mais où les habitants sont chaleureux. Bref, c'est une ville que j'aimais bien.

J'y louais une belle chambre dans une maison bourgeoise du XIX<sup>ème</sup> où les propriétaires demeuraient rarement. Mon colocataire était un Argentin qui, bien qu'ayant habité quelques années en Écosse et parlant donc assez bien l'anglais, faisait quand même l'effort de discuter avec moi dans notre français sommaire.

Je fréquentais trop souvent ma chambre et n'explorais pas assez la France.

Je comprends maintenant que je n'aurais pas dû ajourner mes voyages, mais comment aurais-je pu savoir que les grands projets de fin de séjour (ceux prévus pour quand la bourse serait un peu plus pleine) ne seraient jamais accomplis ?

J'ai quitté Arras le 16 mars 2020.

Cinq jours après que le président de la République ait annoncé la fermeture des écoles — et donc effectivement la fin de mon contrat de travail — et la journée même où il a déclaré le confinement général du pays.

J'ai quitté cette ville sur le choix de laquelle tout le monde m'interrogeait sept mois après y être arrivé. Tout comme je n'avais pas eu le choix de m'y installer, je ne l'ai pas eu de la quitter.

Quoique cette année vécue en France n'était peut-être pas exceptionnelle, sa fin précipitée et bouleversante dans un monde en train de s'arrêter semble tout à fait remarquable.

Ce qui suit est la collection des mots que j'ai trouvés pour parler du voyage et de la vie pendant la pandémie du coronavirus.

\*\*\*

## Épidémie

[*epidemi*] n. fém.

ÉTYM. fin XIVe ; *espydymie* fin XIIe - latin médiéval *epidemia*, grec *epidēmia*, de *epidēmos* « qui circule dans le pays (*dēmos*) »  
Famille étymologique : PEUPLE.

Commençons ici — assez simple ; rien de trop grave, paraît-il — tandis qu'elle a commencé là, à Wuhan, paraît-il. On avait l'impression que tout allait bien : un petit virus « qui circule dans le pays » — dans le pays d'autrui, et donc pourquoi s'inquiéter du nôtre ? Nous sommes toujours épargné.e.s par ces trucs-là, nous les occidentaux avec notre médecine moderne.

Peut-être que ce mot, qui sonne aux oreilles d'un anglophone, bien entendu, comme « epitome » (du grec « *ἐπιτέμνειν* » signifiant le summum, la perfection, abrégé), ne nous avait pas assez frappé. Mais que veut dire l'épidémie parfaite ? Parfaite pour qui ? Nous ou le virus ? On n'y a pas trop pensé. C'est pourtant sûr qu'on aurait souhaité qu'elle ait été plus brève, abrégée plus tôt. Mais même les Français, et tous les peuples du monde, n'avaient pas réagi assez vite

ou avec la prudence nécessaire... paraît-il.

La première discussion que j'avais eue au sujet de l'épidémie — comme la plupart des discussions que j'avais en France — n'était pas tout à fait la mienne. C'était mi-février, le dernier cours avant les vacances et ma collègue et une étudiante parlaient de l'excursion scolaire en Chine prévue pour avril. Prévues. Comme tant de choses prévues pour ces temps à venir, ce ne serait pas la nôtre, ce serait abrégé avant même de commencer.

« Qui circule dans le pays. » Mais rien n'est si fixe dans ce monde dynamique ; on veut bouger.

## **Veiller**

*ÉTYM. v. 1130 - latin vigilare  
Famille étymologique : VEILLER.*

Peu changeait en France ; c'est possible qu'on ait eu l'impression que cela passerait, comme les autres épidémies.

On existait dans un état bizarre, entre connaissance et ignorance, peur et indifférence, éveil et sommeil. Face à l'épidémie en Chine, on ne pouvait penser qu'à autre chose ; comme quelqu'un qui veille un malade ne peut que tricoter ou lire la nuit entière — peu importe l'activité, tant qu'on est déconcentré.

Je lisais les journaux, parcourant pourtant les nouvelles du virus, je circulais dans le nord et l'est du pays, sans réfléchir, j'ai fait la bise à des collègues et des amis comme si j'étais immunisé contre l'infection.

Comme tant d'autres, j'étais à la fois inquiet et résistant : le spectre du virus ne me toucherait pas ! J'avais encore tant à faire !

## Foudroyant.e

[fudrwaʒã, ãt] adjectif

ÉTYM. XVIIe ; « qui lance la foudre » 1552 - de foudroyer

Famille étymologique : Foudre

Le 11 mars 2020, l'OMS a annoncé la pandémie.

Alors, le monde s'est réveillé d'un coup (j'aimerais dire sans avertissement, mais ce n'est pas du tout vrai).

J'avais justement peur. Rien ne m'a préparé à une telle catastrophe.

Dans les quelques jours qui suivaient l'annonce de M. Macron j'ai changé et rechangé les billets d'avion, j'ai réservé et supprimé, reréservé et resupprimé les billets de train ; bref, je paniquais sans cesse. Je ne dormais pas.

Puis, le 15 mars mon propriétaire m'a envoyé un texto :

« Bonsoir Dawson, si tu veux partir au Canada, fais-le demain ou après-demain car après il est possible que nous soyons interdits de déplacement. Le gouvernement va décréter un confinement général à partir de mardi soir. Le Canada est peu touché, renseigne-toi auprès des autorités. »

Panique totale. Panique foudroyante.

Rechangé le vol du 17 mars, re-reréservé le train pour le soir du seize.

Je ne serais pas piégé par ce confinement général.

Précipitamment, j'ai fait mes adieux.

## Propagation

[prɔpagaʒjɔ̃] nom féminin

ÉTYM. hapax XIIIe « descendant » - latin

*propagatio, de propagare*

Famille étymologique : PAÏEN.

D'Arras à Paris à Munich à Toronto à Vancouver : fus-je le problème ?

## Claquemurer

*[klakmyre]* verbe transitif  
française ÉTYM. 1644 - p.-ê. de réduire à claquer mur  
« serrer jusqu'à faire claquer le mur »  
Famille étymologique : MUR.

Dans ma chambre, chez mes parents, en isolation pendant 14 jours, je regarde de temps en temps les vidéos, affichées sur Instagram par une boulangerie parisienne, d'un Paris dépeuplé ; aurait-on même pu imaginer un tel spectacle avant ? — les métropoles à travers le monde dépourvues de leur peuple comme un tableau de Chirico, leurs habitants en isolation, attendant la livraison du pain.

## Freiner

*[fʁene]* verbe  
ÉTYM. 1899 - de frein

Nous nous isolons chez nous, ralentis dans un monde construit sur le concept de vitesse.

Je me sens honteux, coupable de cette oisiveté ! Je me sens coupable et honteux, car je vivrais volontiers comme cela si j'en avais le choix.

Mais pourquoi éprouvé-je une telle honte ? Pourquoi suis-je coupable si je n'ai rien d'autre à faire que lire, écrire et regarder des films ? Devrait-on repenser notre rapport à la productivité ? Devrait-on freiner même après l'ère de COVID-19 ? Est-ce que ce mode de vie au ralenti facilite la réflexion ? — une réflexion dont nous avons tant besoin.

## Dévouement

[devumã] nom masculin

ÉTYM. 1690 - de dévouer

Famille étymologique : VŒU.

Nous devons nous y habituer, si nous voulons être honnêtes avec nous-mêmes, si nous voulons considérer nos véritables vœux. Et sinon... que deviendra ce « nous » ?

Je ne peux pas embrasser mes grands-parents, je n'ai pas pu les embrasser depuis des mois déjà. Mais ceci est un sacrifice que je dois faire pour éviter le pire. Le pire doit être évité.

## Guérir

[gerir] verbe

ÉTYM. fin XIe guarir - du germanique °warjan

« défendre, protéger »

Famille étymologique : GARDER.

Nous surmonterons la pandémie ; j'y crois. Mais pouvons-nous guérir ? Pouvons-nous guérir de tout ce dont on souffre ? N'est-ce pas notre meilleure opportunité ?

## Inouï.e

[inwi] adjectif

ÉTYM. début XVIe inoye - de in- et ouï ; ouïr

Famille étymologique : OUIR.

Nous vivons un moment extraordinaire ; il paraît que ses répercussions se feront sentir pendant des mois et même des années. Ceci est un moment extraordinaire, car nous avons l'occasion de nous ouvrir à une société neuve ; nous ne pouvons pas tourner le dos à l'avenir, nous ne pouvons pas retourner au monde de jadis — Voici notre chance de demander une nouvelle donne, nous faire entendre et nous écouter les uns les autres.

Je suis conscient du fait que cette histoire que j'ai racontée — je suis sûr que vous l'avez déjà remarqué — est un récit noyé dans un flot de questions sans réponse. C'est sans doute parce que j'apprends encore, que je ne comprends rien. Rien n'est clair ; tout change si vite. On essaie d'attraper cet événement au ralenti ; on attend toujours le son de cette balle en pleine poitrine : qu'il parvienne enfin à nos oreilles.

Oyons, donc.